

« SCHANDELAH »

Souviens-toi, Camarade,
Depuis tant de jours,
Tu n'avais
Ni un rire d'enfant,
Ni douceur de femme,
Rien de ce qui fait
Que la vie te soit douce.
Tu n'avais... même plus de nom !
Ton nom ? 3495
Souviens-toi...
Schandelah, nom barbare,
Un bon commando disaient-ils !
Tu n'avais, ni mouchoir, ni chaussettes,
Ni savon, ni serviette,
Pour laver quoi, avec quelle eau ?
Tu n'avais
Ni couteau, ni fourchette,
Pour manger quoi ?
Ni papier, ni crayon
Pour écrire quoi, écrire à qui ?
On te rasait les cheveux,
Mais qui te coupait les ongles ?
Souviens-toi...
Tu n'avais, ni rasoir, ni miroir
Pour raser quoi, regarder qui ?
Ne te voyais-tu point
Dans mes yeux
Camarade ?
N'y lisais-tu point
Ta mort, déjà ?

.../...

Car tu savais, Camarade
Les barbelés électrifiés
Les SS et les chiens
Les kapos et la schlague,
Les appels et les cris,
« Los, Los, raus »
Le jour, la nuit,
Tristes jours,
Pauvres nuits,
A deux par paillasse
Dans la terreur et le froid
Sous ta défroque rayée
Qui cachait mal tes os,
Tes pauvres os,
Tu n'avais plus que ça.
Et la faim
La faim, la faim, la faim,
A chaque instant, lancinante.
Tu avais
Les coups, les poux,
Les SS te disaient
« Un pou, ta mort ! »
Et un SS donc ?
Ce que tu avais,
Ce que tu n'avais pas...
Un fantôme de vie parti
Dans la nuit
Et le brouillard

Henri HIGELIN
Neuengamme 34953